

Carlat le 14 Mars 1866 341

Moupeux



170

Je vous avais promis une lettre pour jeudi passé : le mauvais temps des premiers jours de la semaine ayant retardé l'exécution de mon projet de faire jouer la mine, il était impossible de vous en rendre compte avant de l'avoir réalisé. Hier j'ai fait ma dernière campagne à la grotte. Je crois que je l'ai assez fouillée pour pouvoir formuler une opinion. Voici en quelques mots le compte rendu de mes travaux et mes appréciations sur cette habitation primitive de l'espèce humaine au Périgord.

Toute la partie droite de la grotte, à commencer de l'endroit où finit l'amas d'ossements et d'éclats de silex, jusqu'au couloir en face de l'entrée, a été fouillée par moi, quelque part à la profondeur d'un mètre à peu près, partout jusqu'au sable pur. J'ai constaté ~~que~~ dans ce sable l'absence complète d'ossements. Les os se sont toujours trouvés dans un mélange de sable, de terre et de pierres. Le plus souvent le tout adhérait plus ou moins solidement à quelque pierre; parfois les os se sont trouvés comme encastrés dans de la stactite très dure. Dans cette partie droite j'ai abattu des plates formes qui sortaient en divers endroits et à différentes hauteurs. J'aurais mieux fait de les y laisser, car je n'y ai rien trouvé, à l'exception de quelques débris mal conservés d'un bassin d'ours. En général toute la partie droite n'a rien donné d'important. La partie gauche est encombrée de pierres jusqu'au delà de la moitié. À partir de l'endroit abordable je l'ai fait fouiller plus profondément encore et avec plus de soin que de l'autre côté. J'ai fait ouvrir une tranchée de un mètre de côté environ tout le long jusqu'au couloir. Cette opération a été pratiquée

à la suite de la découverte des deux métatarsiens
et de la vertèbre du grand fœtus dans l'espoir de
trouver la tête ou quelque autre partie du squelette
de cet animal. Cette grande tranchée ne nous a rien
révélé de remarquable à l'exception d'une phalange
unguëale du même fœtus, de quelque débris d'une
autre dent molaire de rhinocéros et d'une lame
d'émail qui me paraît appartenir à un animal d'une
taille plus grande que le rhinocéros. Vous recevrez tout
cela par le courrier de demain. J'ai en outre élargi de
beaucoup l'entrée du couloir en faisant abattre un
mamelon à droite. C'est en détruisant ce mamelon que
j'ai trouvé la molaire de rhinocéros qui se trouve
déjà entre vos mains, des vertèbres d'ours, une partie
de mâchoire de ce dernier animal en fort mauvais état,
ainsi que la grande canine que trouva par Courcier j'avais
pris pour une incisive de ~~le~~ rhinocéros. Dans ces derniers
jours j'ai fait des recherches dans le couloir à droite
et à gauche jusqu'à l'endroit où la voûte se relève
de nouveau. J'y ai trouvé plusieurs canines, dont une
très grosse et parfaitement conservée; en outre, des débris
d'un crâne et deux mâchoires aussi d'ours appartenant
à deux individus, partie gauche de l'un, partie droite de
l'autre. Une de ces mâchoires est bien conservée; un
bout de canine est en place, et le condyle en bon
état. Quant à l'autre, la partie antérieure est
bien conservée avec sa canine; la partie postérieure
est tombée en poussière en la détachant du sol.
Il a fallu beaucoup de précautions et de soins pour la conserver
d'en remplir de plâtre tout l'intérieur. Le temps
m'a manqué pour continuer mes recherches dans
le couloir: on pourrait peut-être y trouver encore
quelque pièce intéressante.

Venons maintenant aux appréciations. L'hypothèse
qui suppose que les ossements atteignaient jadis dans
l'intérieur de la grotte la hauteur à laquelle on en
voit encore en différents points de la voûte, me
présentait des difficultés sérieuses. On trouve des os à
~~la hauteur de~~ trois mètres du sol. J'ai détaché à cette

hauteurs une phalange (de veine, je crois,) et une molette
 de boeuf: or, il était impossible, ce me semble d'avoir
 d'accumuler des os à cette hauteur sans barrer complète-
 ment le passage, et rendre la grotte inhabitable.
 Dans quel but auraient-ils ces habitants entassé les
 débris de leur repas dans l'intérieur de leur demeure?
 Une autre explication plus rationnelle de la présence des
 os aux ~~hauteurs~~ hauteurs indiquées était nécessaire. J'ai
 soupçonné que la grotte aurait pu bien n'être qu'un
 vaste charnier durci par des ~~causes~~ calcifications qui s'y
 seraient infiltrées. Cette pensée quelque étrange qu'elle
 puisse paraître me semblait cependant moins invrai-
 semblable que l'hypothèse dont je viens de parler.
 J'ai fait jouer la mine dans le but de m'assurer
 si mon opinion avait quelque fondement. Cette
 expérience qui m'a été contraire m'a cependant
 conduit à un bon résultat. Je crois que nous tenons
 maintenant le vrai mot de l'énigme quant à ce
 qui concerne la présence des os en différents points
 de la voûte.

Deux ouvriers mineurs en deux jours on fut creuser
 à peine trois mines: la pierre qu'ils avaient à percer
 était très dure et la position qu'il leur fallut con-
 server, fort incommode. Les deux premières mines
 ont mis à nu une large surface unie formée
~~par~~ d'un sable fin durci par du carbonate de chaux
 la troisième mine pratiquée dans un endroit qui
 présentait la même apparence et la même dureté
 que les deux précédentes nous a présenté une surface
 irrégulière, absolument de la même nature que les
 plates-bandes dont j'ai parlé plus haut. Dans
 l'origine, donc, ces plates-bandes s'étendaient d'un
 côté à l'autre sur différentes parties de la grotte.
 Elles formaient des assises parallèles et comme des
 étages naturels que le temps, et les hommes peut-
 être aussi, ont détruites. Les pierres et le sable dont
 est jonché le sol de la grotte ne sont, pour moi, autre
 chose que les ruines de ces assises. La grande tranchée

pratiquée à gauche de la grotte a révélé cette même conformation au-dessous du sol. J'ai trouvé deux de ces assises superposées et séparées par du sable fin de la hauteur de 30 à 35 centimètres, s'étendant à quelque distance sous les rebambées ainsi que vers le milieu de la grotte. De plus ayant à l'aide d'une échelle de plus de trois mètres exploré un couloir étroit qui longe une grande partie de la voûte j'y ai trouvé des coprolites (de renard si je ne me trompe). Or, si on ne suppose pas l'existence des assises dans la forme que je viens d'indiquer, il sera impossible de se rendre compte de la présence du renard dans ce couloir si élevé.

Je déduis de ces considérations qu'il n'y a jamais eu dans l'intérieur de la grotte d'accumulation ossifère à l'exception des os que nous y avons trouvés. Je crois que les premiers habitants de ce lieu pendant leurs repas jetaient d'abord les os par-ci par-là sans aucune attention, ceux qui par hasard étaient tombés dans les coins de la grotte, ou sur les assises, comme ils s'encombrent pas s'habitation y étaient laissés, les autres étaient ramassés et jetés définitivement dans un charnier. C'est ainsi que font aujourd'hui même près de nous les Arabes dans la Cabille: les restes de leurs repas ainsi que toutes les ordures de la maison sont jetés à l'entrée de leur habitations. Je me suis dit à moi-même: si mon idée est juste, c'est-à-dire, s'il n'y a jamais eu de ~~de~~ amas d'ossements dans l'intérieur de la grotte, il est possible que les éclats d'os et de silex qu'on rencontre à l'entrée soient le commencement du charnier. J'ai donc fait retirer tout le dépôt remanié, et j'ai constaté l'existence d'un autre grand dépôt de ces os encore intacte. Il se trouve presque tout à fait en dehors de la grotte et s'éloigne toujours de celle-ci en ligne droite. Un éboulement y a formé comme un petit tunnel dans la direction indiquée tout à l'heure. J'y ai moi-même introduit tout le manche d'une pioche et mon bras. Ce dépôt ossifère est formé d'os, dont un grand nombre a passé par le feu, de charbon, des éclats de silex et des matières azotées.

Le tout a pris une teinte brune foncée, et est en mauvais état de conservation. Malgré cela ce dépôt donnerait une énorme quantité de dents des différents animaux qui ont servi à la nourriture des aborigènes de ce lieu. Malheureusement je n'ai pas le temps d'entreprendre ~~d'entreprendre~~ ce travail cette année: la rentrée des élèves approche, et de plus je suis obligé de m'absenter jusqu'au 25. Si vous n'êtes pas encore parti de Paris avant ce jour vous ferez bien de venir voir vous-même tous les travaux de la grotte. Puisque vous avez entre les mains un ouvrage si remarquable sur les grottes du Périgord, ^{il me semble} que vous pourriez consacrer un jour au moins à la vérification du nouvel état des choses d'une des plus intéressantes ^{grottes} que vous ayez jamais explorées.

Je n'ai pas autre chose à ajouter relativement à la formation de la grotte et à la présence des os dans les diverses parties de la voute. Je ne sais pas si vous trouverez mon opinion bien motivée; à moi il me le semble, mais je ne puis pas être bon juge en ce qui me touche.

Cependant vous attendrez de moi un autre travail. Vous m'avez demandé une théorie qui expliqua bien la présence des diverses espèces d'animaux trouvés dans la grotte, d'animaux qui ~~ont~~ ont disparu maintenant du sol de France, d'animaux qui paraissent n'avoir pu habiter sous le climat de ce pays. Je crois de vous avoir déjà exprimé dans une autre lettre que cette question ne me paraît pas si embarrassante qu'on pourrait le croire, et que j'avais commencé à m'en occuper. C'est une question capitale que, je crois, peut être bien résolue, mais qui demande un travail sérieux, surtout depuis qu'elle a été traitée par des savants distingués comme vous; surtout après votre dernière brochure sur les cavernes du Périgord tant et si justement admirée. La question en elle-même, je le répète, me paraît bien simple; mais comme je crois ne pas pouvoir admettre les conclusions que vous avez établies

Et que les savants paraissent acceptées relativement à l'âge
du jeune en France, il me faudrait faire une étude
sérieuse et entreprendre un travail très long pour porter la
conviction dans les esprits, surtout dans des esprits prévenus
qui écrivent avec le parti pris de ne pas dire toujours la
vérité, et qui lisent avec le même parti pris de ne pas
l'accepter toujours. Cependant je vous dirai, Monsieur, que
ce n'est pas le travail que je redoute, puisque je l'ai fait
en partie, et à l'heure qu'il est il aurait pu être achevé
et publié. Si je ne l'ai pas fini, c'est parce que j'espérais
pouvoir vous consulter sur la forme à lui donner, et surtout
pour avoir nettement de vous le sens de certaines expressions
de votre travail. Je sais que vous cherchez loyalement la
vérité et que vous la cherchez où vous la trouvez. Je connais
assez votre modestie pour pouvoir un seul instant croire que
vous seriez blessé de ce que d'autres pensassent autrement
que vous; mais je connais aussi mes devoirs, les devoirs
de l'amitié. Je vous considère non pas comme mon ami: je
n'ai pas le droit à ce titre, mais comme mon maître: mon
travail restera plutôt dans l'obscurité que d'être publié
avant de m'être communiqué avec vous: je ne cherche rien
moins que de me poser en contradicteur de vos doctrines.
Si j'ai le bonheur de vous avoir ici un jour au moins,
ou de vous voir ailleurs, vous aurez la théorie que vous
me demandez, et je profiterai de vos lumières et de
vos conseils. Si je n'ai pas ce bonheur, je vous écrirai
dans le même but. Mais dans tous les cas mon ouvrage
vous sera soumis avant qu'il ne voit le jour.

Agreez, Monsieur les sentiments de ma plus haute et
sincère estime, et me croyez avec le plus profond respect.

Votre très humble et très dévoué
serviteur

J. M. Lanna Solaro 115

M. P. Lortet à Paris



